



**HAL**  
open science

**Bernard Stiegler (1952-2020). Réenchanter le monde**  
Nadine Wanono Gauthier

► **To cite this version:**

Nadine Wanono Gauthier. Bernard Stiegler (1952-2020). Réenchanter le monde. Journal des anthropologues, 2023, Imaginaires en pandémie, 172-173, pp.167-176. 10.4000/jda.13141 . hal-04670637

**HAL Id: hal-04670637**

**<https://hal.science/hal-04670637v1>**

Submitted on 13 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## **BERNARD STIEGLER (1952 – 2020)**

### **RÉENCHANTER LE MONDE**

#### **Hommage de Nadine Wanono<sup>1</sup>**

Tribute to Bernard Stiegler

Re-enchanting the world

En septembre 2005, Bernard Stiegler alors directeur de l'IRCAM m'accordait ce qui fut notre premier entretien alors que je rentrais des États-Unis où, durant trois ans, j'avais mené des recherches sur les technologies numériques, et plus particulièrement sur le langage de programmation comme support de nouvelles formes de représentation.

À cette époque en France, en anthropologie le numérique était principalement utilisé pour ses capacités de stockage. Les anthropologues soucieux d'inclure leurs images, documents filmiques avaient saisi cette opportunité pour ajouter un DVD à la fin d'une publication ou pour le mieux concevoir des DVD interactifs. L'enjeu soulevé par l'anthropologie visuelle dès 1975, restait toujours en suspens. Les images, films, sons, servaient d'illustrations dans la grande majorité des cas, quelque soit le support adopté.

Face à cette situation et au fait que peu nombreux étaient les chercheurs qui prenaient en compte la dimension sociale et potentiellement créatrice des technologies numériques, j'avais cherché les sources de réflexion et les références qui me permettraient de poursuivre mes recherches. C'est ainsi que j'avais découvert l'existence d'un Réseau Thématique Pluridisciplinaire lancé par le CNRS en 2002 et dirigé par Bernard Stiegler<sup>2</sup>.

Ce fut l'objet de nos premiers échanges durant lesquels, il a évoqué son passé, ses années en prison et son doctorat avec Jacques Derrida au sein de l'EHESS. De fait, il était en France le philosophe des techniques, celui qui avait créé l'unité de recherche Connaissances, Organisations et Systèmes Techniques COSTECH en 1993 au sein de l'université de Technologie de Compiègne. Il ouvrait un nouveau champ de réflexion alliant technologies et sciences humaines. Lorsqu'à la fin de notre discussion, il m'a lancé « de toute manière ils ne comprennent rien, je vais arrêter de collaborer à ce groupe de réflexions », le sentiment d'isolement fut à son comble.

Pour répondre pleinement aux enjeux soulevés par les technologies numériques, comprendre leurs spécificités, leurs pouvoirs de guérison ou d'empoisonnement (Pharmakon), Bernard Stiegler crée en 2005 en collaboration avec Marc Crépon, George Collins, Catherine Perret et sa fille Barbara Stiegler, l'association Ars Industrialis où il va collaborativement proposer des pistes de recherche autour de la question « Quelle vie de l'esprit hors des impératifs de l'économie de marché ? » afin de combattre la soumission des technologies de l'esprit aux seuls critères du marché.

Le théâtre de la Colline, espace de rencontres choisi par Ars Industrialis, était comble à chaque réunion. L'assistance reflétait la multiplicité des recherches entreprises, des centres d'intérêt et des enjeux sociaux. Déjà il y avait ce sentiment d'appartenir à un groupe disparate certes mais

---

<sup>1</sup> Les Écrans de la Liberté, IMAF-CNRS-EHESS  
Courriel : nadinewanono@gmail.com

<sup>2</sup> <http://recherche.ircam.fr/projects/artistic/rtp.html>

collectivement concerné par les mutations engendrées par le numérique et les enjeux auxquels nous devons pouvoir répondre. En effet, à cette époque ce sont plutôt les idées et les analyses de Paul Virilio, urbaniste et essayiste, qui prévalaient, idées extrêmement réductrices et orientées vers une vision de la Catastrophe. Peu furent les intellectuels à se pencher sur cette question en la plaçant au cœur de la cité et l'inscrivant dans une certaine urgence. En effet, ces techniques numériques peuvent être à la fois remède et poison en ce sens qu'elles apportent autant de solutions (puissance curative) que de nouveaux problèmes potentiels (puissance destructive). C'est pourquoi toute technologie doit faire, aux yeux de Bernard Stiegler, l'objet d'une critique pharmacologique.

Conscient des enjeux et profondément convaincu de l'urgence des recherches et des actions qui devaient être menées, il a ouvert plusieurs fronts de recherche action. Nous pouvons citer chronologiquement son parcours académique et ses différentes nominations : 1993, il obtient son doctorat de philosophie intitulé « La technique et le temps, la Faute d'Épiméthée », dirigé par Jacques Derrida. De 1996 à 1999 il est nommé directeur adjoint de l'Ina, chef du département innovation. De 2002 à 2006, il est directeur de l'Ircam et le 1er janvier 2006, il est nommé directeur du développement culturel du Centre Georges Pompidou. Dans le cadre du Centre Georges Pompidou, il crée, la même année, l'Institut de Recherche et d'Innovation.

Lors de ce premier entretien il m'avait confié la méfiance et la distance que le monde académique pouvait lui manifester. Ses années de tôle ne passaient pas et il riait à l'idée d'avoir pu être nommé à la tête de l'IRI, de l'IRCAM, du Centre culturel Georges Pompidou. Je retrouvais un peu l'esprit de Jean Rouch, anarchiste convaincu qui prônait la nécessité de détourner les institutions au profit d'actions qui pouvaient faire vaciller l'entropie du monde capitaliste.

De fait, Bernard Stiegler, penseur et philosophe de notre époque était aussi particulièrement sensible et prêt à œuvrer auprès d'associations, de collectifs. C'est ainsi qu'en 2010, Sophie Accolas et moi-même en qualité de responsables de la rubrique Anthropologie Visuelle du *Journal des anthropologues* nous avons souhaité le rencontrer en vue de préparer une journée thématique au sein de l'Association Française des Anthropologues. Il nous avait chaleureusement reçu et nous avons pu préparer son intervention à notre journée d'étude « Anthropologie du numérique<sup>3</sup> ». À l'époque il s'agissait d'« introduire une réflexion sur les diverses modalités de construction et de déconstruction du champ social par la médiation de ces outils numériques et de ces structures techniques » et ainsi de « saisir l'importance du numérique pour les sciences sociales<sup>4</sup> ». Cette journée d'études avait permis à certains de nos collègues de découvrir les véritables enjeux de ces technologies.

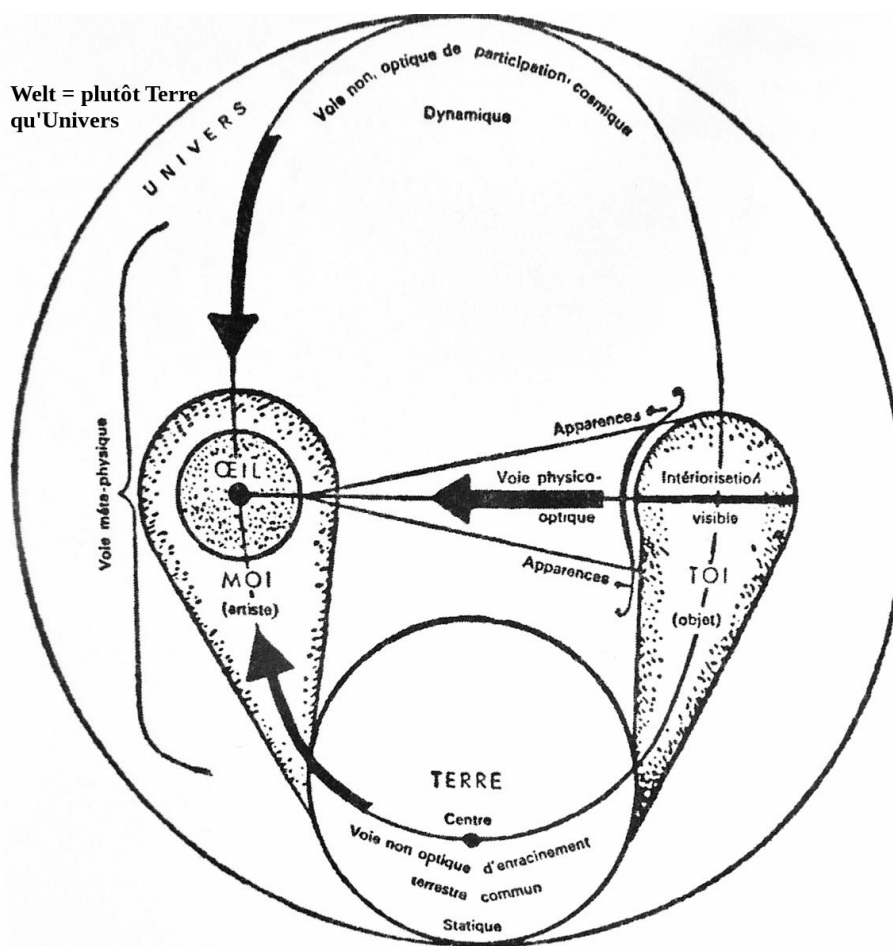
Avec cet hommage posthume, il ne s'agit ni de conclure ni d'enfermer la pensée et les mots de Bernard Stiegler dans une actualité passéiste mais de reprendre quelques-uns de ces thèmes d'actions, de combats privilégiés.

Sans doute une des difficultés que bon nombre d'entre nous ont pu rencontrer fut la complexité et le nombre de formulations conceptuelles que Bernard Stiegler a partagés. Cette profusion de nouveaux concepts, ancrés dans une connaissance approfondie de la pensée grecque, dans une analyse particulièrement précise de l'histoire des techniques et des enjeux historico-politiques, reflétait aussi sa formation autodidacte qui lui permettait de bannir l'existence des frontières disciplinaires. Si cela enrichissait et reflétait la liberté de penser que bon nombre d'entre nous recherchaient, nous devons avouer que cela ne simplifiait en aucun cas l'accès à cette terminologie.

---

<sup>3</sup> <https://arsindustrialis.org/node/3528>

<sup>4</sup> <https://journals.openedition.org/jda/5829>



KLEE P., 1964. *Théorie de l'art moderne*, édition et traduction par Pierre-Henri Gonthier, Genève. Illustration « Chemins d'étude de la nature » publiée par Stiegler B., 2020. *Qu'appelle-t-on penser ? La leçon de Greta Thunberg*, T.2, citée par Umbrecht B., 25 avril 2021. Uzès, Les Liens qui Libèrent. Paul Klee, Bernard Stiegler : *Le circuit du sensible*. <https://www.lesauterhin.eu/paul-klee-bernard-stiegler-le-circuit-du-sensible/>

Dans le cadre de cet hommage, nous présenterons un des derniers projets mis en place par Bernard Stiegler en qualité de directeur de l'Institut de Recherche et d'Innovation et président d'Ars Industrialis avec Patrick Brazouec, président de Plaine Commune. Intitulé « Projet d'expérimentation territoriale, Plaine Commune, Territoire apprenant contributif » les objectifs et méthodes choisis par ce collectif, nous permettront d'expliciter certains des concepts proposés par ce philosophe tout en soulignant la place qu'il accordait au terrain.

Ce programme, conçu par de nombreux acteurs comme les chercheurs associés de l'IRI, des acteurs sociaux et économiques et bien évidemment des habitants, réunit neuf municipalités du département 93 : Aubervilliers, La Couronne, Épinay-sur-Seine, L'île-Saint-Denis, Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis, Saint-Ouen-sur-Seine, Stains et Villetaneuse. Ce « Territoire Apprenant Contributif » est conçu comme un laboratoire dont les recherches partent d'une part du terrain mais aussi d'un nouveau modèle économique qualifié d'économie contributive.

Dans un interview avec Ariel Kyrou<sup>5</sup>, Stiegler explique cette notion de territoire apprenant en citant d'une part le travail de Pierre Velzt, ancien directeur de l'École des Ponts et Chaussées qui en 1993, publiait un texte intitulé « Des territoires pour apprendre et innover » et d'autre part Amartya Sen, prix Nobel en 1998 pour ses travaux sur l'économie du bien-être. Convaincu de la pertinence de leur analyse et de leur approche, Stiegler visait à valoriser cette faculté à transmettre et à enrichir des savoirs venant de la population ainsi que la force de la solidarité et des capacités

<sup>5</sup> <https://www.solidarum.org/culture-et-savoirs/bernard-stiegler-territoires-apprenants-contributifs>

individuelles et collectives qui sont de fait des savoirs qui permettent aux territoires de devenir « apprenants ».

Ce projet vise à répondre à quatre objectifs :

- Engager le territoire dans le numérique

Afin que les habitants puissent être les prescripteurs de services numériques et non les utilisateurs passifs des technologies numériques existantes.

- Développer un nouveau modèle de redistribution

Atteindre un nouveau modèle de redistribution des gains de productivité par un revenu contributif et en déployant une économie contributive

- Concevoir une nouvelle architecture de réseau

Mettre en place une nouvelle architecture de réseau en concevant des plateformes web permettant la constitution de communautés apprenantes et contributives sur la base d'un web néguentropique.

« La néguentropie<sup>6</sup> est le processus qui caractérise le vivant en tant qu'il lutte contre la dissipation de l'énergie et la désorganisation qui en résulte. La notion a été généralisée pour décrire tout ce qui tend à créer de la différence, du choix ou du nouveau dans un système se développant dans le sens de sa propre conservation et/ou de sa transformation vers une amélioration ».

- Constituer des chaires

Créer des chaires pour accueillir des chercheurs qui auront pour mission, en relation avec les citoyens, d'instruire et d'accompagner ces transformations : juristes, économistes, ingénieurs, sociologues, psychologues, informaticiens, philosophes, politistes etc., ainsi que pour développer systématiquement des ressources de « capacitation » pour les bénéficiaires du revenu contributif.

La « capacitation », terme emprunté à Amartya Sen, différencie les capacités des acquisitions de compétences. Les capacités incluent de fait les possibilités d'existence singulières de chaque individu, que celui-ci ne peut exercer et actualiser qu'à partir du moment où il pratique et partage des savoirs avec d'autres individus.

Ce projet, repris largement dans l'ouvrage collectif intitulé *Bifurquer : Il n'y a pas d'alternative*<sup>7</sup>, s'appuie sur tout le travail théorique développé par Stiegler et le collectif Internation avec une approche spécifique par exemple de la notion d'« Anthropocène » qui se caractérise par des activités humaines tendant à détruire leurs conditions de possibilité — tant au niveau des organisations biologiques (organismes, écosystèmes) qu'à celui de la capacité de penser (noèse). Dans ce contexte, la capacité à générer des connaissances pour atténuer la toxicité des innovations technologiques, et transformer ces dernières, est profondément affaiblie, à tel point que le problème de cette toxicité est la plupart du temps refoulé comme tel par les gouvernements et les sociétés – au risque de n'être reconnu que trop tard.

Actuellement, l'« Anthropocène » correspond à un taux d'entropie au niveau physique, biologique ou psychosocial qui nécessite une nouvelle forme d'économie visant à valoriser la production d'anti-entropie à ces trois niveaux, en puisant dans les ressources détenues par les technologies numériques.

Mais comme le démontre à plusieurs reprises Bernard Stiegler, la technologie peut conduire à des résultats toxiques ou curatifs. Afin de permettre de contrecarrer les tendances néfastes et destructives de la *data.économie* il faudrait pouvoir développer une nouvelle forme d'économie ou une économie contributive qui a pour but de lutter contre la production d'entropie au niveau écologique, biologique et psychosocial en valorisant la pratique collective des savoirs. Pour reprendre le terme de Felix Guattari dans son ouvrage *Les trois écologies*<sup>8</sup>, les habitants devraient pouvoir s'organiser collectivement et orienter les évolutions technologiques en fonction de leurs « territoires existentiels ».

<sup>6</sup> <https://journals.openedition.org/appareil/3752#text>

<sup>7</sup> Internation (Collectif), Stiegler B. (ed), 2020. *Bifurquer : Il n'y a pas d'alternative*. Uzès, Les Liens qui Libèrent.

<sup>8</sup> Guattari F., 1989. *Les trois écologies*. Paris, Éditions Galilée.

Le projet de recherche mis en place à la Seine-Saint-Denis vise à fournir des éléments de réflexion, de partage et de discussion entre tous les acteurs. Ainsi Stiegler développe le concept d'internation, en s'inspirant de Marcel Mauss<sup>9</sup> et de son ouvrage paru en 1920, *La Nation ou le sens du social*. Cette instance qui relierait diverses localités à travers des échanges transversales entre toutes les unités concernées permettrait une transindividuation, telle que proposée par Gilbert Simondon. Le transindividuel est ce qui caractérise « la relation vraie entre toute extériorité et toute intériorité par rapport à l'individu ». C'est dans cette relation que « se constitue le point de départ de la transindividualité<sup>10</sup> ».

Bernard Stiegler soutient que, contrairement aux organes endosomatiques ou biologiques des vivants qui sont toujours localement et temporairement producteurs de néguentropie (organisation et diversification), les organes exosomatiques ou techniques sont ambivalents. Ils peuvent tout à la fois accélérer la production d'entropie (à travers le processus de combustion et de dissipation d'énergie que constitue la production technique et à travers la standardisation industrielle qui homogénéise et uniformise les comportements), mais ils peuvent aussi produire de nouvelles formes d'organisation et de diversification (sociale, artistique, culturelle, technique) s'ils sont adoptés par les vivants humains, à travers des collectifs partageant et pratiquant des savoir-faire, savoir-vivre, savoir théorique.

« Pour qu'une nouveauté exosomatique puisse devenir bénéfique et limite sa toxicité (l'économise en ce sens), un surcroît de travail est toujours nécessaire, en toute époque de l'évolution anthropologique. Seul le travail ainsi entendu permet d'identifier les nouveautés exosomatiques (techniques ou technologiques) réellement requises par et compatibles avec un avenir souhaitable pour une localité — fusse cette localité la biosphère elle-même et en totalité. Ce travail est celui de la noësis, c'est-à-dire de la pensée, sous toutes ses formes et comme savoirs pratiques aussi bien que théoriques, familiaux, artisanaux, sportifs ou artistiques, aussi bien que théoriques, juridiques et spirituels au sens large<sup>11</sup> ».

Le projet de la Plaine Saint-Denis donne accès à quatre ateliers de capacitations : une clinique contributive, un espace Urbanités numériques en jeux, un atelier de l'économie contributive et un atelier de cuisine contributive. Une page web dédiée à ce laboratoire permet de suivre ces différentes activités (<https://tac93.fr/programme>).

L'urgence de trouver des solutions ou du moins de proposer des pistes de recherches-actions s'impose dans la vie de Bernard Stiegler. Sans doute pouvons-nous souligner la cadence à laquelle il publia ses nombreux ouvrages<sup>12</sup>. Il fallait « pratiquer une recherche exceptionnelle en état d'urgence », « faire en sorte que la possibilité de questionner ne soit pas prise de vitesse ». « Cette possibilité c'est précisément la bifurcation qui va infiniment plus vite que toute trajectoire se poursuivant dans le devenir<sup>13</sup> ».

Dans son hommage au philosophe, Shaj Mohan affirmait « Bernard Stiegler développait une philosophie capable de garder une longueur d'avance sur la vitesse des machines. » À l'issue

---

<sup>9</sup> Mauss M., 1920. *La Nation*, publié dans la revue *L'Année sociologique* sous le titre « La nation » Extrait de l'Année sociologique, Troisième série, 1953-1954, pp. 7 à 68.

<sup>10</sup> Simondon G., 1958. *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Grenoble, Éditions Jérôme Millon.

<sup>11</sup> Montevil M., Stiegler B., Longo G., Soto A. M. & Sonnenschein C., 2020. « Anthropocène, Exosomatisation et Néguentropie. » In *Bifurquer. Il n'y a pas d'alternative* : 57–80. Uzès, Les liens qui Libèrent. <http://www.editionslesliensquiberent.fr/livre-Bifurquer-609-1-1-0-1.htm>

<sup>12</sup> Voir la sélection des références bibliographiques de l'auteur.

<sup>13</sup> Szendy P., in Nancy J.-L., 2021. *Amitiés de Bernard Stiegler : Douze contributions réunies par Jean-Luc Nancy*. Paris, Éditions Galilée.

d'une rencontre à Paris entre les deux amis, Bernard Stiegler lui déclarait « Il est temps que nous allions à la guerre<sup>14</sup> », injonction dont nous ne pouvons que nous faire l'écho.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DE BERNARD STIEGLER

*La technique et le temps.* Paris, Éditions Galilée :

- tome 1 : *La faute d'Épiméthée*, 1994.
- tome 2 : *La Désorientation*, 1996.
- tome 3 : *Le Temps du cinéma et la Question du mal-être*, 2001.

*Passer à l'acte.* Paris, Éditions Galilée, 2003.

*Aimer, s'aimer, nous aimer : du 11 septembre au 21 avril.* Paris, Éditions Galilée, 2003.

*De la misère symbolique.* Paris, Éditions Galilée :

- tome 1 : *L'époque hyperindustrielle*, 2004.
- tome 2 : *La catastrophe du sensible*, 2005.

*Mécréance et discrédit.* Paris, Éditions Galilée :

- tome 1 : *La décadence des démocraties industrielles*, 2004.
- tome 2 : *Les sociétés incontrôlables d'individus désaffectés*, 2006.
- tome 3 : *L'esprit perdu du capitalisme*, 2006.

*Constituer l'Europe.* Paris, Éditions Galilée :

- tome 1 : *Dans un monde sans vergogne*, 2005.
- tome 2 : *Le motif européen*, 2005.

*La Télécratie contre la démocratie. Lettre ouverte aux représentants politiques.* Paris, Flammarion, 2006.

*Prendre soin, de la jeunesse et des générations.* Paris, Flammarion, 2008.

*Pour une nouvelle critique de l'économie politique.* Paris, Galilée, 2009.

*Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue, de la pharmacologie.* Paris, Flammarion, 2010.

*États de choc - Bêtise et savoir au XXI<sup>e</sup> siècle.* Paris, Fayard/Mille et une nuits, 2012.

*La Société automatique : 1. L'avenir du travail.* Paris, Fayard, 2015.

*La technique et le temps. 1. La Faute d'Épiméthée — 2. La Désorientation — 3. Le Temps du cinéma et la question du mal-être suivis de Le nouveau conflit des facultés et des fonctions dans l'Anthropocène.* Paris, Fayard, 2018.

*Qu'appelle-t-on panser ?* Paris, Les Liens qui Libèrent :

- tome 1 : *L'immense régression*, 2018.
- tome 2 : *La leçon de Greta Thunberg*, 2020.

---

<sup>14</sup> Mohan S., in Nancy J.-L., 2021. *Amitiés de Bernard Stiegler : Douze contributions réunies par Jean-Luc Nancy.* Paris, Éditions Galilée.

## **Ouvrages écrits en collaboration**

INTERNATION (Collectif), STIEGLER B. (ed), 2020. *Bifurquer : Il n'y a pas d'alternative*. Uzès, Les Liens qui Libèrent.

STIEGLER B. (ed), SASSEN S. *Le nouveau génie urbain*, 2020. Paris, Fyp éditions, 2020.

## **RÉSUMÉ**

Hommage à Bernard Stiegler philosophe français des techniques qui a consacré ses recherches aux enjeux soulevés par les technologies numériques afin de comprendre et de démontrer leurs spécificités, leurs pouvoirs de guérison ou d'empoisonnement. Après avoir brièvement retracé sa carrière et les différentes responsabilités au sein d'institutions comme le Centre George Pompidou, l'Ircam, l'Iri, nous appréhenderons les principaux concepts qu'il a utilisés à partir du laboratoire de recherches mis en place en collaboration avec le département de la Seine-Saint-Denis. Homme de terrain, généreux et exigeant, sa dimension militante nous permet de saisir la valeur de ses travaux et l'urgence d'œuvrer pour une technique curatrice et non destructrice.

**Mots-clefs: Bernard Stiegler, technologies numériques, Pharmakon, capacitation, économie contributive, transindividuation, territoire apprenant contributif.**

## **SUMMARY**

A tribute to Bernard Stiegler, a French philosopher of technology who has devoted his research to the issues raised by digital technologies to understand and demonstrate their specificities, healing or poisoning powers. After briefly recounting his career and various responsibilities within institutions such as the George Pompidou Center, Ircam, and the Iri, we will look at the main concepts he has used from the research laboratory set up in collaboration with the Seine Saint-Denis department. A man of the grassroots, generous and demanding, his militant dimension allows us to grasp the value of his work and the urgency of the task of developing a curative and non-destructive technique.

**Keywords: Bernard Stiegler, digital technologies, Pharmakon, capacitation, contributing economy, transindividuation, contributing learning territory.**